

RÊVE TERRIBLE



Mr Bouleau. — J'ai fait un rêve terrible cette nuit. J'ai rêvé que ta mère était morte.

Mme Bouleau. — Oh ! terrible, en effet.

Mr Bouleau. — Oui. Et pense à ce que j'ai ressenti, ce matin, quand j'ai vu que ce n'était pas vrai.



Chronique Théâtrale

ACADÉMIE DE MUSIQUE

Un grand événement dramatique. Le grand succès parisien de Sardou, *Madame Sans Gêne*, version anglaise.

Après deux ans d'absence, nous allons revoir, cette semaine, cette œuvre attachante, reproduction historique traduite par Augustus Pitou.

Cette pièce, la meilleure de Sardou, se recommande à tous égards et elle constitue, par elle-même, un important événement théâtral.

Décors, costumes, tout se réunit pour donner à cette reprise un lustre nouveau qu'appuieront tous les amateurs.

Le drame contenu dans la pièce est un des mieux présentés ; il comprend des études historiques extrêmement curieuses et bien supérieures à toutes celles qui, jusqu'à ce jour, ont été présentées dans des pièces ayant pour sujet Napoléon 1^{er}.

Shakespeare lui-même, dans ses œuvres, n'a pas réuni plus de figures intéressantes qu'il n'y en a dans ces scènes vécues où l'on sent circuler la vérité anecdotique comme la vitalité des personnages représentés.

L'histoire, indépendante de *Madame Sans Gêne*, a pour cadre tous les événements importants de la vie du célèbre empereur ; c'est une vivace série de portraits de tous les hommes et de toutes les femmes de la cour, et l'ensemble qui en résulte est absolument hors de pair.

Il se dégage de la pièce un charme tout particulier et les différentes faces de l'esprit Napoléonien y sont fixées de main de maître.

Les tuteurs de l'Empereur, le ministre Fouché y apparaissent à leur vraie place sans qu'aucunes de ces figures ne puissent être séparées de la place qu'elles y occupent.

La satire qui s'y dégage de la cour, bizarre assemblage de gentils-hommes ralliés, avec, au travers, des blanchisseuses et des garçons marchands de vins arrivés au sommet des honneurs et de la gloire, est unique au monde.

Ces parvenus maîtres du monde devaient tenter la plume de l'éminent écrivain qui a réussi à donner une impression nette et claire de Napoléon et de son entourage, tout en respectant la vérité historique jusqu'à ses plus petits détails. Tout cela est splendidement monté.

Madame Kathryn Kidder, qui remplit le rôle difficile de Madame Sans Gêne, sera revue avec plaisir par tous les amateurs de son beau talent. Elle est fortement appuyée par une compagnie d'élite.

THÉÂTRE ROYAL

En annonçant la venue de la Cie de Reilly & Woods, on est sûr de remplir la salle du Royal à chacune des représentations de la semaine.

La compagnie est plus forte que jamais. Reilly et Woods sont continuellement à la recherche de nouveautés et, pour cette saison, ils ont

choisi la dernière importation parisienne : "Le Modèle", pantomime qui se passe dans un atelier de peintre et sert à introduire Mlle Dika et ses merveilleux costumes ; ce sera certainement l'attrait de la saison et la sensation la plus complète qu'aient encore eu les amateurs de théâtre.

Aussi Robetta et Doreto, les chinois mimés avec leur désopilante pantomime acrobatique : *Buanderio Chinoise* ; les trois sœurs Lane, charmantes filles, jolies voix, danseuses et acrobates ; Paulo et Dika, les duettistes français, font leur première apparition dans cette ville, foyer familial de Mr Paulo, auquel ses nombreux amis feront, sans nul doute, une chaude bienvenue ; la chanteuse descriptive, Carry Scott, dans plusieurs chansons populaires comprenant son dernier succès : "Mr Johnston turn me loose". Le seul et unique Pat Reilly apparaît dans chaque représentation et fait les portraits des hommes du jour. On termine par une comédie farce : "Muldoon's Gymnasium" et une bataille en trois rondes entre deux excellents boxeurs.

Voilà des attractions suffisantes pour amener le public en foule au Royal.

PALLADIO.

TRISTE !

Vieille mendiante (en larmoyant). — Faites-moi la charité, mon bon monsieur, car je suis sans ressources. J'avais un enfant aveugle qui était mon seul soutien et le pauvre garçon a recouvré la vue.

LA MANIÈRE DE S'EN SERVIR

Bouleau. — Beaucoup disent qu'une copie du SAMEDI à 32 pages est, en hiver, un excellent préservatif contre le froid. Je vais essayer.

Rouleau. — Et le mettez-vous sous votre paletot ?

Bouleau. — Non, je resterai à le lire à la maison.

UN ESPOIR

Elle. — Tu sais, Emile, que nous n'aurons jamais un sou de papa tant qu'il vivra.

Lui. — Je le sais, hélas ! mais comme il va venir rester avec nous et que c'est toi qui feras la cuisine, je ne perds pas tout espoir.

CRITERIUM

Maud. — Elle est beaucoup plus âgée qu'elle ne le prétend.

Louise. — Comment le savez-vous ?

Maud. — Puisqu'elle essaie sans cesse de paraître jeune.

LE CHOIX D'UNE PROFESSION

Madame Rouleau. — Ma sœur éprouve beaucoup d'ennuis avec son fils Louis. Elle voudrait qu'il se fasse religieux ; son père n'a qu'un seul désir, c'est qu'il se consacre aux affaires, et l'idée fixe de Louis c'est d'être acteur ; il dit que rien ne pourra l'en empêcher.

Madame Bouleau. — Et quel âge a-t-il, je jeune homme ?

Madame Rouleau. — Il aura six ans bientôt.

LÀ SEULEMENT

Le professeur. — Où la joie, le bonheur et la santé peuvent-ils toujours se trouver ?

L'élève. — Dans le dictionnaire, monsieur.

DEVINETTE



Cette bonne femme pousse des cris de terreur parce qu'un passant vient d'être écrasé par le tramway électrique. Voyez-vous le blessé ?